2

LA PLÉIADE.

IMPRIMERIE
SCHNEIDER ET LANGRAND
rue d'Erfurth, 1.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
A. E. III



MARIE DE FRANCE

VYASA . . . HOMERE

HOFFMANN . . . BURGER

LA PLEIADE

CHARLES DICKENS

MATTHIAS EMMICH

Hy. BLAZE

GAVARNI

L·CURMER

LA

PLÉIADE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L C

PAR

L. CL[illegible]

[illegible]



LA

PLÉIADE.

BALLADES, FABLIAUX,

NOUVELLES ET LÉGENDES.

HOMÈRE, VEDA-VYASA, MARIE DE FRANCE,
BURGER, HOFFMANN, LUDWIG TIECK,
CH. DICKENS, GAVARNI, H. BLAZE.



PARIS,
L. CURMER,
RUE DE RICHELIEU, 49, AU PREMIER.

M DCCC XLII.

MADAME ACKER.



IMPRIMERIE
SCHNEIDER ET LANGRAND,
rue d'Erfurth, 1.




Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III



.GAVARNI.

MADAME ACKER



MADAME



PARIS.

L. CURMER



GAVARNI



(2

GAVARNI.

MADAME

ACKER.

NOUVELLE.



PARIS,

L. CURMER,

RUE DE RICHELIEU, 49, AU PREMIER

M DCCC XLII.



MADAME ACKER.

Il n'y a pas bien longtemps qu'un vitrier de la petite ville de Nogaroulet (pays perdu entre Auch et Toulouse) fut chargé de réparer une sorte de hangar qui se trouvait sur la place, et d'en vitrer la devanture en manière de boutique. Or une boutique à Nogaroulet était alors une chose connue seulement par ouï-dire, une curiosité tout aussi nouvelle que pourrait l'être, par exemple, une frégate royale à Paris; car, aujourd'hui même, la boutique que je vous dis, peinte en vert et jaune, est encore, je crois, la seule de ce petit pays.

Mais un tel luxe, tout prodigieux qu'il pût leur paraître, intéressait moins cependant les habitants de

Nogaroulet, que la nature inconnue du nouvel établissement. Le propriétaire, arrivé depuis peu de jours on ne savait d'où, s'était montré jusqu'alors aussi peu communicatif que peu soucieux des affaires des autres.

Était-ce un bureau de perception ou une étude de notaire? Le juge de paix devait-il être changé? On fut même jusqu'à penser que Nogaroulet pouvant être devenu, par faveur, chef-lieu d'arrondissement, ce nouvel édifice serait l'hôtel de la sous-préfecture.

Le nom de *Jecker Acker,* que le vitrier peignit d'abord en grosses lettres au-dessus de la porte, ne fit qu'augmenter la curiosité générale. Quelques jours seulement après cette première indication, l'artiste sut lui-même ce qu'il devait y ajouter, et il écrivit enfin, à la grande satisfaction des habitants de Nogaroulet, au-dessous du nom du magistrat présumé :

Cordonnier pour homme et pour femme.

Tous les soins du nouveau marchand pour achalander sa boutique se bornèrent à son frontispice ; et après cette déclaration officielle et laconique de sa position sociale, sans faire un pas de plus au-devant des pratiques, il ferma sa porte et les attendit.

Et ce fut inutilement qu'on vint regarder par les vitres de ce mystérieux logis, comme on va voir le lion d'Afrique ou l'ours des Montagnes Rocheuses à travers les barreaux d'une cage : le sauvage industriel restait dans son arrière-boutique, blotti derrière ses œuvres, ne laissant rien aux investigations curieuses

de ses voisins, absolument rien à voir de plus surnaturel que des souliers.

Ce M. Acker vivait seul, ouvrait et fermait sa boutique lui-même, ne paraissait savoir de français que ce qu'il lui en fallait pour son commerce, et mangeait chez lui. Il était grand, blond, laid, mal fait, et, quoique jeune encore, il portait des lunettes. Enfermé chez lui toute la semaine, il sortait le dimanche ; ce jour-là, il se montrait vêtu d'une courte redingote, qui contrastait d'une manière comique avec la gravité de sa démarche ; on ne le voyait jamais à la messe, mais on le rencontrait dans la campagne, sifflant quelque air allemand bien bizarre, ou fumant dans une énorme pipe de buis qui ne le quittait pas. Fort poli, du reste, il ôtait sa petite casquette à tout venant pour dire :

Pon chour, Monsié.

Mais jamais rien de plus.

Les jeunes filles s'en moquaient entre elles, et les garçons lui auraient bien joué plus d'un tour; mais il y avait dans son regard fauve quelque chose de clair et de positif qui pouvait rendre douteux le succès d'une plaisanterie, et qui faisait peur aux petits enfants.

Les premiers échantillons qu'on obtint de son savoir-faire lui valurent bientôt de nombreuses pratiques, et Marianons entre autres : Marianons, la plus jolie fille, la plus courtisée, la plus dédaigneuse de tout Nogaroulet, et qui vint pourtant, l'une des premières, tendre son petit pied à l'industrie de l'étranger.

Car Marianous n'était pas moins curieuse qu'une autre de voir de près le M. Acker, tout en le trouvant fort laid. Pour elle, d'ailleurs, un cordonnier était un homme d'autant plus important, qu'elle avait le pied joli, et que, soigneuse de ce mérite dont elle était tout orgueilleuse, elle avait su apprécier d'un coup d'œil, au passage de quelque étrangère, et les avantages d'un brodequin, et les perfections d'une pantoufle. Brodequins et pantoufles lui avaient laissé de si vifs désirs, qu'elle avait une sorte de vénération pour un métier qui devenait un art à ses yeux, un art que sa vanité appelait à l'aide de son petit pied ; mais un art encore dans son enfance à Nogaroulet. Dans son instinct d'élégance, elle y rêvait un soulier, la coquette, comme la fière Jeanne d'Arc devait avoir rêvé son casque à Vaucouleurs.

Aussi, la comique gravité de Jecker Acker et toutes les étrangetés de sa manière de vivre révélèrent-elles à Marianous ce nouveau pouvoir qu'attendait sa coquetterie impatiente ; et, au premier abord, le regard lucide de l'Allemand imposa à la jeune fille cette sorte de foi que le malade puise dans les yeux de son médecin. Pourtant, si Jecker Acker comprit cette sympathie, il s'en prévalut sans paraître la partager, ce qui l'augmenta peut-être. Donc, impassible devant tant de bienveillance, le cordonnier se baissa pour prendre mesure, tout simplement, et quand il se releva devant la jeune enfant qu'une imagination trop vive venait d'emporter bien loin parmi les idéalités des premières entrevues, d'où, peut-être, sans le

savoir, elle lui demandait déjà de l'amour, le regard monotone d'Acker, dédaigneusement resté dans la vie positive, ne lui promit que des souliers.

C'est tout ce qu'elle était venue chercher dans cette boutique ; pourtant ce ne fut point assez. On eût dit qu'elle ne savait plus que faire, la jolie fille, de tout ce que celui-là semblait ne pas désirer, et que même elle manquait, pour garder son cœur auprès de lui, d'un peu de toute cette force qu'elle aurait eue pour le lui refuser. La jolie Marianous, entourée d'attentifs, et qui sautillait, vive et légère, de plaisir en plaisir, si peu soucieuse des soupirs et des bouquets, elle venait de s'arrêter inquiète et préoccupée devant ce rustre accroupi dans son odeur de cuir. Ainsi, la fauvette fascinée par le regard du reptile est si étonnée de sa béante et stupide immobilité, qu'elle en oublie de voler. Qui saura tout ce qu'il y a dans le cœur d'une jeune fille?

Et serait-il donc vrai qu'il suffit quelquefois pour les attraper, ces oiseaux si légers, de ne point courir après eux?

Je ne saurais vous dire tout ce qu'il y eut d'étrange entre cette première entrevue et une plus étroite intimité qui se termina par un mariage, si ce n'est qu'un dimanche des Rameaux, Marianous, après s'être montrée à toute la ville plus fière de ses souliers neufs qu'une noble dame ne l'est de gueules sur champ d'azur, rencontra, vers le soir, Jecker Acker au bout du pays. Soit par reconnaissance, soit pour se venger de son peu de courtoisie, elle

lui fit un : « Bonsoir, monsieur Acker, » tout affectueux, tout plein de malicieuses coquetteries; puis, sans même attendre qu'il le lui rendît, et collant sa robe sur ses jambes pour lui montrer ses deux petits pieds joints,



elle jeta au passage de l'Allemand quelques-unes de ces questions qui ont plutôt l'air de résumer une conversation que de la commencer ; et cela, avec une si impérieuse familiarité, que l'étranger, étourdi par cette sorcellerie, perdit contenance et ne sut plus passer outre.

Et comme un Sarrasin arrêté dans le désert par un preux chevalier qui le défie et le désarçonne d'un seul coup de lance, Jecker Acker, tout à l'heure si fort de son flegme, chancela devant cette audacieuse attaque d'une jolie fille empanachée d'un bonnet des dimanches, toute cuirassée de ses coquetteries et piaffant dans ses petits souliers qui brillaient dans la poussière.

En s'arrêtant, malgré sa coutume, le mécréant demandait merci, et, après quatre minutes d'un rude combat, il avait laissé plus de mots sur la place qu'il n'en dépensait en huit jours.

Nul ne sait ce qu'il crut y perdre ou ce qu'il crut y gagner ; car, je vous le dis, c'était un homme si fermé que ce coupeur de cuir (était-ce un homme ?), qu'il aurait été bien difficile de le voir rire ou pleurer sous son vilain masque.

Quant à Marianous, elle avait d'abord cédé à la vanité de l'apprivoiser, puis elle en eut peur sans doute, et n'osa plus retirer sa main, quand cet ours lui tendit la patte. Le père de la jeune fille, vieux médecin sans malades et presque sans écus, put voir dans cet accouplement étrange un « établissement » comme on dit. Quoi qu'il en soit, Marianous avait perdu

toute sa gaieté. La veille de son mariage, surtout, elle était préoccupée d'une vague inquiétude, et assaillie par ces pensées sinistres qui annoncent et précèdent les regrets. Cette poésie des transactions qui double le manteau royal un jour de sacre, et le sarrau de toile un jour de foire, de la capitale au hameau, du pâtre à l'empereur, enveloppe le fils de famille qui emprunte sur hypothèque, le financier qui charge un navire, le jeune homme perdu qui se vend au recruteur, la jeune fille qui se marie ; et ce bon sens des sottises qu'on veut faire, qu'on appelle « pressentiments, » ces ironiques conseillers de la conscience qui, toujours trop tard, vous crient : « Prends garde ! » venaient troubler la jolie fiancée dans les apprêts de sa fête, en mêlant des regrets de ce qu'elle allait laisser aux désirs incertains de ce qu'elle allait prendre.

Une jeune fille ne quitte pas sans quelque souci, même pour être la mieux chaussée de son village, et les douceurs du toit paternel, et les caresses d'un vieux père, et la danse du dimanche, et les baisers d'un amant... Et Marianous avait un amant (quelle est la jeune fille qui n'a pas un amant?). Et pour devenir madame Acker, Marianous allait quitter tout cela ; cette vanité lui coûta cher, comme vous l'allez voir.

La veille de son mariage, Jecker Acker s'enferma comme à l'ordinaire dans son arrière-boutique, pour y confectionner une paire de souliers, ouvrage que d'habitude il terminait dans une nuit. Cette fois c'é-

tait pour Marianous, pour sa femme, qu'il allait veiller. C'était peut-être une galanterie qu'il lui voulait faire; peut-être encore partageait-il la vanité de sa fiancée. Mais il aurait été impossible de savoir la pensée de cet homme étrange, et de dire s'il était mû par l'amour attentif et caressant d'un nouvel époux ou par un orgueil de métier; on aurait pu croire aussi, à la bizarre expression de son visage, que, dominé par une pensée malveillante, il était venu dans ce mystérieux laboratoire pour y composer quelque maléfice.

L'Allemand chercha parmi les monceaux de pieds en bois qui entouraient l'escabeau dépaillé sur lequel il était assis, celui de sa fiancée : et, le coude appuyé sur un genou, il se mit à examiner ce squelette de pied, dans l'attitude d'un philosophe qui, face à face avec un crâne humain, médite des vanités humaines.



Une petite lampe éclairait à travers une boule d'eau le logis enfumé; et dans ce moment, la blafarde lumière glissait sur cette tête anguleuse, dont les cheveux roux et brillants illuminaient les contours, ce qui donnait à la face une expression horrible. Ce regard fixe, où scintillait un étrange reflet, tombait sur toutes les faces du pied de bois que Jecker tournait avec lenteur dans sa large main, et qu'il semblait examiner avec une laborieuse attention, comme s'il eût pu accomplir quelque haineux projet sur sa surface polie, comme s'il y avait cherché quelque mal à faire. Il semblait y avoir dans ce regard, dans cette attitude, de la profondeur et de la méchanceté.

Puis Jecker Acker se mit à racler la forme en divers endroits avec un morceau de vitre qui se brisa maintes fois dans sa main osseuse : il regardait de temps en temps les progrès de son ouvrage, avec cette sorte d'attention défiante qu'un sculpteur apporterait à retoucher son chef-d'œuvre; il y avait sans doute beaucoup d'art dans cette préparation qui dura plus d'une heure, et pendant laquelle il était resté presque immobile.

Puis, ceci terminé, l'étranger se leva, et, aussi négligent qu'il avait été tout à l'heure attentif, il déroula une peau de chèvre accrochée au mur par une de ses manches; dans cette peau, à l'aide d'une lame tranchante, il découpa quelques morceaux; puis il tailla deux petites semelles dans un cuir plus épais, et, les frappant sur son genou, d'autant de coups peut-être qu'elles devaient faire de pas, il mar-

quait la mesure d'un air qu'il se mit à siffler ; mais un air si extraordinaire et si dur, mais son sifflet était si aigu, si pénétrant, que cette aigre musique vous eût fait tressaillir et grincer les dents.

Vous eussiez été saisi par le prestige du clair-obscur dont la magie se répandait dans ce tableau enfumé, sur des peaux racornies, des os polis, des jattes d'eau, des tenailles; sur tous ces outils brillants, ces rognures bizarres dont il était meublé et qui grimaçaient autour de Jecker, comme des signes cabalistiques ou les farfadets immondes d'une nuit de sabbat ! Alors son visage qui venait de changer tout à coup, et qui pourtant n'avait (il faut le croire) que cette sorte d'enjouement dédaigneux et narquois dont se pare l'habileté d'un artisan, vous eût paru sourire à quelque satanique intelligence.

Cependant, la peau de chèvre amincie s'appliquait exactement sur ce bois tout hérissé des clous qui la fixaient ; et sous les doigts rapides de l'ouvrier, armés de l'aiguille recourbée, le soulier bordé de petits trous, que remplissaient bien vite les doubles fils qui s'y croisaient, le petit soulier se forma comme par enchantement : un si joli soulier qu'il n'est pas de femme qui n'eût été vaine de le pouvoir chausser; qui n'eût été jalouse de Marianous, tout en la plaignant pourtant. Car la pauvre fiancée, si, dans cette dernière nuit de jeune fille où elle pouvait encore rêver à de moins tristes amours, elle eût vu son époux du lendemain, il lui aurait fait peur, tant cette prodigieuse activité l'avait rendu laid, tant ses bras, ainsi sortis

de sa chemise, étaient affreux à voir, tant il sifflait horriblement, tant il jurait à lui faire cette galanterie, tant il souillait la main qu'il devait offrir à sa femme.

Pourtant, le lendemain, le curé avait revêtu sa belle chasuble, on avait vu briller dès le matin l'innocente épée du soldat de Dieu, l'autel était paré; le lendemain l'encens brûlait au pied de la mère du Rédempteur, toute jonchée de fleurs et de rubans. — Marianous franchit d'un pied léger le seuil de la chapelle, et vint, pieuse et jolie commensale de la maison du Seigneur, appuyer le menton sur la sainte table, en compagnie de l'homme de son choix, humblement plié en trois à ses côtés, et qui devait se relever son maître.

Et le curé leur dit, cet homme de l'avenir si soigneux de rappeler le présent, ce qu'il s'était chargé de dire à tous ceux qui se marient :

« *Faites bien attention que vous vous mariez!* »

Puis il se retourna vers son Seigneur, et lui dit :

« *Je les marie en ton nom!* »

Comme il avait dit par trois fois du haut de sa chaire :

« *Ils vont se marier!* »

Et l'orgue joignit l'allégresse de toutes ses flûtes au tonnerre du serpent; chaque fidèle apporta le tribut de sa pieuse mélodie dans ce chant commun, riche et pompeuse harmonie que dominait la voix glapissante des petits enfants de chœur, ces indociles chérubins qui se donnaient des coups de pied tout en chantant

les louanges de Dieu ! et les cloches en branle crièrent à tous les environs :

« *Il y a ici des gens qui se marient.* »

Solennité qui fit aboyer les chiens.

En sortant de l'église, Jecker Acker se montra aux flots des paroissiens qui s'étaient répandus sur la place, avec sa jolie femme qu'il tenait par la main. Il avait cet air officiel dont on ne l'avait jamais vu changer, et qui lui servait indifféremment à vendre des souliers, à fumer sa pipe ou à se promener le dimanche; économie d'expression dans laquelle l'impassible étranger venait de se faire aussi une figure de marié que surmontait un chapeau neuf. Mais cette coiffure surannée, quoiqu'elle eût conservé comme par miracle toute sa fraîcheur et son élégance primitive, mal accoutumée à la tête, dut rester au sommet, vu l'ampleur de la chevelure.



Marianous, dont les yeux étaient modestement baissés vers la terre, maintien qui convenait aussi bien à sa modestie de femme qu'à son affection pour ses petits pieds, crut devoir adresser à son mari quelques mots de remercîment pour sa chaussure ; étrange effusion, sans doute, dans un pareil moment, mais qui peignait bien son caractère et le genre de ses félicités.

Cependant ce gentil soulier, encore qu'il ne la blessât point, lui tenait le pied dans une sorte d'engourdissement dont elle se plaignit. Alors, le nouveau mari se retourna vers sa femme, autant que la roideur

de son ample col de chemise le put permettre, et lui adressa, avec la gracieuseté d'un sourire, le plus plaisant qu'il sut faire, cette aimable réponse :

« *C'est pon, matame Ackre, bour rester chez fous...* »

Plaisanterie allemande, qui put donner à la jeune femme un avant-goût de toutes les voluptés de sa nouvelle condition, en lui montrant combien ce paradis du mariage promis à la sagesse des jeunes filles allait être étroit pour ses allures.

Quelques mois après son mariage, madame Acker se fit belle un beau matin, et sortit de son magasin de souliers, dans le but de faire quelques visites. Tout son air était changé ; quelque chose de mélancolique et de sérieux était répandu dans toute sa démarche ; la jolie fille était encore une jolie femme ; mais elle n'avait plus ce libre enjouement qui naguère donnait tant de charmes à sa naïve coquetterie. Elle passa devant l'église pour arriver à la maison de son père.....

Puis, machinalement, elle se trouva à l'extrémité de sa petite ville, suspendue comme un promontoire au-dessus de la route d'Auch. La matinée était belle, et deux amies d'enfance, deux jeunes filles enjouées, curieuses et coquettes comme elle l'était naguère, et qu'elle n'avait pas vues depuis ses noces, demeuraient dans une métairie qu'on voyait à un quart de lieue de là, sur la route.

Il était si simple à la jeune mariée d'aller revoir ses jeunes amies ; elle les aimait tant et avait tant de choses à leur dire ! Pourtant Marianous jeta un re-

gard rapide sur les maisons de Nogaroulet dont les lucarnes tournées vers la route semblaient l'inquiéter. Puis elle descendit, et, comme indécise encore, elle s'arrêta un moment; et on la vit enfin se diriger vers la métairie.



2.

Par cette route délicieuse d'où, çà et là, on aperçoit déjà la chaîne immense des Pyrénées dans un lointain magique, et le galbe indécis de ces pics nombreux, qui, le matin, se perdent dans les fantaisies des nuages de l'horizon, et dont les neiges brillent au soleil de la Provence comme des ciselures d'argent, c'eût été une bonne fortune pour quelque peintre voyageur que cette ravissante figure de femme, effleurée par le soleil, et qui se dessinait d'une manière si piquante sur un fond harmonieux et léger : sa robe d'un vert foncé, son tablier de soie noire et les rubans roses de son petit bonnet flottant au vent d'Espagne! Charmante figurine jetée comme par fantaisie dans ce beau paysage de la Gascogne.

On voyait encore madame Acker comme un point presque imperceptible sur la route, lorsqu'on vit passer aussi le cordonnier, marchant à grands pas, comme il le faisait le dimanche, avec son visage impassible ; seulement il n'avait pas sa pipe ; et quelque chose qu'il tenait dans la poche de sa courte redingote ajoutait encore, s'il était possible, au comique de sa démarche.

Marianous ne trouva dans la vaste cour de la métairie, où elle venait d'arriver, haletante de sa longue promenade, et fraîche comme un enfant qui a couru le matin, que quelques poules et un énorme chien de montagne qui vint à elle comme vers une amie : « — Bonjour, mon vieux, bonjour! Oui, oui, vous êtes bien beau! A bas, Mounnée, à bas, monsieur!—» dit-elle tout haut, comme pour attirer les gens du

logis. Cependant personne ne se montra, et la jeune femme dut se déterminer à entrer.

Ce fut avec une sorte de résignation qu'elle gravit les premières marches d'un petit escalier pratiqué dans une de ces tourelles extérieures qui, avec leurs larges croisillons, donnent aux pignons dentelés des vieux manoirs de l'Aquitaine cette physionomie de moyen âge que les poëtes y trouvent encore parmi tant de souvenirs. Ses jeunes amies habitaient d'ordinaire une vaste chambre au premier étage, dont les fenêtres, tournées de l'autre côté, vers le pays des Basques, étaient ombragées par quelques feuillages grimpant le long des murs crevassés, et auxquelles atteignaient quelques-uns des hauts panaches d'un vaste champ de maïs.

Mais, quand elle dut passer devant une petite porte cintrée, qui se trouvait à mi-étage, enfoncée dans le mur épais, son cœur battit avec violence, et elle éprouva cette sorte de vertige qui s'empare d'un voyageur séparé d'un précipice par quelque planche de sapin. Là, elle s'appuya sur la quille de pierre qui soutenait les marches, comme charmée par le son d'une flûte qu'elle n'avait pas entendue d'en bas.

Ici, Mounnée, qui l'avait suivie, recommença ses caresses, et bondit autour de la jeune femme immobile qu'il effrayait de sa joie. Car dans le passage étroit, le chien ami, en même temps qu'il frappait le seuil du poids de ses ergots, battait la porte de son énorme queue, et, par un de ces malheurs qu'on craint tout en les désirant peut-être, la musique cessa.... la porte s'ouvrit.



Savez-vous ce qu'éprouve une femme, lorsqu'après avoir disposé d'elle, elle se retrouve, un jour, devant l'être à qui elle s'était promise? Ce doit être un de ces instants de la vie où tout ce que le cœur a pu souffrir, petit à petit, pour oublier, se ressent en une fois; où une femme doit éprouver quelque affectueuse pitié pour celui qu'elle a affligé, quelque besoin de le consoler ou de le venger d'elle-même, et

peut-être d'un autre..... Dans un pareil moment, on peut tout oublier à force de se ressouvenir..... Marianous ne songea plus au prétexte de sa visite et à la seconde moitié de l'escalier.

Et il y avait quelque temps déjà que Mounnée, resté à la porte, en regardait patiemment les jointures, penchant sa tête d'un côté ou d'un autre avec une comique attention; ses oreilles dressées et un mouvement de sa queue lui donnaient cette expression d'intelligence si plaisante qu'ont parfois les chiens, quand soudain il sauta d'un bond dans la cour, pour y mal recevoir quelque nouveau venu dont son instinct avait deviné l'étrangère allure : c'était M. Acker. Je ne sais quelle inspiration de mari l'avait amené là; quelle seconde vue méfiante ou jalouse l'avait conduit à cette métairie; ni ce qu'il avait appris de ses habitants, cet homme qui n'apprenait rien à personne. Mais quand Marianous, qui l'avait vu de la fenêtre, voulut s'élancer au premier étage où elle pouvait encore arriver avant lui, son pied engourdi ne la soutint pas (la pauvre mariée avait ses souliers de noce), et elle retomba assise, comme si une main de fer la retenait par le pied, la jeune épouse, dans ce logis d'un jeune homme.

Et le fatal Jecker Acker y venait, comme un paysan vient dans un champ de luzerne où il a vu entrer une alouette aventurière qu'avait attirée le chant du mâle, quand il sait qu'un lacet la retient par la patte. Le bruit de ses pas l'épouvante! Qu'importe au croquant? il n'en va pas plus vite; la pauvrette ne peut

plus s'envoler, et souvent le bourreau, dans sa tranquille atrocité, se gratte la tête ou se mouche avant de se baisser pour la prendre, la pauvre amoureuse, — et pour l'étouffer.

Malgré Mounnée, Acker monta le demi-étage, et se présenta terrible, sur le seuil de la petite porte, à sa femme éperdue et au jeune homme, qui, dans le conflit de ses émotions diverses, était resté, comme elle, dans une sorte de stupeur.

Le cordonnier tremblait si singulièrement, qu'on n'aurait pu dire si c'était d'aise ou de colère : mais il était fort pâle. Une lueur de méchante intelligence éclaira un moment son regard fixe, et une grimace de sourire montra ses dents serrées et jaunes. Sa petite casquette laissait échapper ses cheveux épars si plaisamment retroussés par le vent de la route, qu'il fallait avoir bien peur de cet homme pour n'en pas rire.....

Il tenait la porte de sa main gauche, et, répétant à sa femme, qui venait de faire encore un vain effort pour se lever, cette plaisanterie du jour de son mariage :

« *C'était pon, matame Ackre, bour rester chez fous.* »

Il lui lança violemment ce qu'il avait apporté dans sa poche, et la pauvre madame Acker, en retombant, le reçut à la tête : c'était la forme de son petit pied !

Quand les deux sœurs accoururent au cri qu'elle avait poussé, elles la trouvèrent évanouie : Jecker Acker était disparu. Jamais on ne l'a revu à Nogaroulet depuis ce jour, et personne n'a su où il était allé.

Depuis ce jour, Marianous est folle. On dit que la pauvre femme, assise dans sa chambre de jeune fille, d'où elle ne sort pas, n'a plus que d'énormes souliers, les plus grands qu'elle ait pu trouver dans sa boutique, et qu'elle ne regarde plus jamais ses petits pieds. Mais les pieds des femmes qui viennent la voir sont, pour elle, le sujet d'une bienveillante inquiétude, et, dès qu'elles entrent, elle se baisse et demande à ses amies si leurs souliers ne les gênent point.

Que le hasard vous mène à Nogaroulet : les gens du pays vous montreront une boutique encore déserte, et dont les volets sont fermés depuis le jour où Jecker Acker l'a quittée pour courir après sa femme. Et l'on vous contera cette histoire, où vous verrez une punition du ciel au profit d'un époux vengé, si vous avez quelque peu de moralité. Ou, si vous êtes par malheur plus sentimental que religieux, vous y pourriez voir quelque châtiment du diable pour venger un amant.

On pourrait en tirer aussi un exemple remarquable au profit de la morale des mamans, et de leurs nombreuses exhortations à propos de chaussures trop étroites.

GAVARNI

LAI

DES DEUX AMANTS.

LAI DU BISCLAVERET.


IMPRIMERIE
SCHNEIDER ET LANGRAND,
rue d'Erfurth, 1.




MARIE DE FRANCE

LE LAI DES DEUX AMANS